

Roger Serres est un passionné qui, même retraité, continue à aider son fils qui a repris l'exploitation.

## Une vie consacrée à l'élevage

**A**u hameau du Courtil, commune de Dévoluy, l'été amorce son déclin. Un nouvel automne se profile, dont les signes avant-coureurs sont déjà présents. Devant la maison de la famille Serres, des sureaux ont ainsi leurs tiges chargées de baies à maturité, propices à la confiture. Et, surtout, le fils, Michel, vient d'achever les coupes de foin. « *Les balles sont à l'abri, une bonne chose car la pluie est annoncée* » précise Roger, retraité depuis une dizaine d'années, mais toujours actif. Comme beaucoup d'agriculteurs qui ont transmis le flambeau à la génération suivante, il assure un coup de main bienvenu.

À 75 ans, cet éleveur d'ovins a vécu la formidable évolution de l'agriculture. Devant la belle et ancienne bâtisse aux volets et portes bleus, les souvenirs affleurent sans difficulté. « *Là, c'était l'étable des vaches, la porte suivante celle des moutons, puis celle des cochons, il y en avait quatre ou cinq.* » L'ultime porte donnait sur l'écurie des mules. « *Mon père a eu son premier tracteur en 1958!* »

Parler d'évolution n'est donc pas un vain mot ici. Roger Serres la décrit avec force détails, déroulant une véritable tranche d'histoire familiale et professionnelle, qui a affecté tout le territoire dévoluard, haut-alpin, national.



Roger Serres, 75 ans, est toujours content de donner un coup de main à son fils Michel dans la bergerie. Il a vécu de nombreuses transformations de la profession.

*Adolescent, Roger Serres délaissait parfois le collège pour aider son père. Retraité, il aide son fils. La boucle est bouclée !*

« *L'exploitation paternelle comptait des vaches et des moutons. Quand je me suis installé, il a fallu faire un choix : bovins ou ovins ; ce n'était plus possible d'élever les deux. J'ai opté pour les ovins car le Dévoluy leur convient mieux. Ici, il n'y a pas beaucoup d'eau et les vaches laitières ont un grand besoin d'eau.* »

On dit du Dévoluy que la rosée matinale déposée sur les prairies suffit à désaltérer brebis et agneaux. Le cheptel ovin règne donc en maître entre Bure et Obiou, comptant 25 000 têtes. Quant aux Dévoluards, ils se contentent d'être un millier d'habitants permanents. Les saisons d'hi-

ver et d'été gonflent évidemment cette statistique de manière très marquante. Dans les années 1960, la station de Superdévoluy a lancé l'activité touristique, et devait suivre celle de La Joue-du-Loup. Les deux sites sont désormais reliés.

### Un métier exigeant

Roger Serres a débuté avec un troupeau relativement modeste de 200 brebis. « *Mais j'en ai possédé jusqu'à 1 200 et j'avais un ouvrier.* » Plus d'un millier est nettement au-dessus de la moyenne dans le département. L'ancien chef d'exploitation livre la clef de cette importante progression. « *On a*

*construit une bergerie, il a fallu la remplir ! Et puis on en a construit une deuxième...* » dit-il, un sourire aux lèvres. Quand la passion vous tient, difficile de se fixer des limites.

« *Aujourd'hui, mon fils en a un peu moins : 900. Les mérinos, race à viande, au nombre de 700, et 200 Lacaunes pour le lait. C'est pourquoi il y a une fromagerie depuis plusieurs années.* »

Tel père, tel fils ! Sommes-nous tentés d'écrire. N'omettons pas, au rayon bergeries, de citer celle de l'alpage qui peut accueillir 400 brebis et agneaux. D'ailleurs, l'agnelage s'y déroule en ce moment-même.

Assurément, l'aide de Roger à son fils est appréciable et... appréciée. Présent et passé s'entremêlent de façon logique. Ne devient-on pas ce qui s'est forgé au fil du temps. L'agriculture est exigeante. Adolescents, Roger Serres délaissait parfois le collège pour aider son père. Retraité, il aide son fils. La boucle est bouclée !

En évoquant une séquence importante de l'élevage des brebis, notre hôte parle de la tonte. Rompu à cet exercice hivernal, quand les bêtes sont en bergerie, il ne s'est pas contenté de tondre les toisons du troupeau familial. « *Pendant quelques années, avec trois ou quatre copains, nous partions dans le midi pour la tonte, histoire de compléter les revenus. Ça payait la nourriture des moutons mâles. C'était éprouvant physiquement ; il fallait attraper la brebis dans le parc, la coucher, la tondre, ramasser la laine et la plier selon un processus à respecter pour ne pas casser les fibres. Aujourd'hui, c'est peu rentable, ça*

*paye juste le tondeur.* » De nos jours, la tondeuse électrique est de mise. Dans la cuisine, l'épouse s'affaire. Elle était institutrice et a épaulé son mari. « *Je n'aimais guère les paperasses, elle s'en est occupées.* » Quelques décennies en arrière, la tâche administrative était assez peu développée. La politique agricole mise en place par l'Union européenne a considérablement densifié ce que Roger Serres n'appréciait pas.

### Un patriarce fier

Dans le domaine des choses qui ont changé, et elles sont nombreuses, l'ancien éleveur est choqué par l'aspect commercial qui

*vendue sous vide. Mais tout cela n'aurait pas pu être possible sans la fréquentation touristique.* » La diversification est une réalité bien tangible et, sans nul doute, participe non seulement au maintien d'une agriculture de montagne, mais à son avenir. Dans ce futur proche, il est impossible de ne pas évoquer le loup, même brièvement. « *C'est un problème. Des jeunes vont abandonner l'élevage à cause de la pression exercée par le prédateur.* »

Roger Serres a eu aussi un engagement citoyen. « *J'ai siégé au conseil municipal de 1971 à 1977. Je n'ai fait qu'un seul mandat car c'était difficile de concilier cette fonction avec mon*

*Il faut reconnaître que le matériel moderne facilite le travail, mais cela n'empêche pas de devoir faire toujours autant d'heures.* »

s'est emparé de son monde. « *Avant, le paysan vendait ses agneaux vivants ; il discutait le prix avec le maquignon et après le passage à la bascule, il avait un chèque. Désormais, c'est le chevillard qui fait la loi !* » Autrement dit, qui fait le prix et il n'y a plus rien à discuter. Son fils et sa belle-fille ont créé un point de vente directe à la ferme il y a une dizaine d'années. Une manière de valoriser la production et de garder une certaine maîtrise. La fromagerie d'abord. « *Il a fallu apprendre le métier !* » commente Roger avec une pointe de fierté à l'endroit de ses successeurs. « *Puis ils ont ajouté la viande à la découpe,*

*travail.* » Alors, il a accepté d'entrer au conseil d'administration de la caisse locale du Crédit Agricole, tâche moins prenante. Ce fut une occasion supplémentaire de voir l'évolution du métier – des métiers – de l'agriculture. Dehors, les deux tracteurs rouges et imposants indispensables à l'exploitation n'ont que peu de rapport avec la jeunesse de Roger Serres. « *On a commencé avec les chevaux et le foin sur la charrette... Il faut reconnaître que le matériel moderne facilite le travail, mais cela n'empêche pas de devoir faire toujours autant d'heures.* » ■

Maurice Fortoul



Aujourd'hui le troupeau de Michel Serres compte 900 brebis mais son père en a eu jusqu'à 1 200.